

Yves DUTEIL, REPÈRES... (1972-2012)

« Écrire...

Apprendre à écrire son histoire
À la plume et au crayon noir
En appliquant son écriture
Raconter sa propre aventure... »

Je n'ai pas choisi la chanson. Elle existe en moi comme un puzzle se rassemble autour d'une idée, d'une émotion. Depuis l'enfance, j'avais besoin de communiquer autrement, et faute d'avoir été entendu, la musique est venue m'offrir le moyen d'être écouté... J'ai fait mes gammes en chantant tous les tubes que j'entendais à la radio, et à la grande frayeur de mes parents, j'ai prétendu « faire ce métier »... Un peu par défi et pour prouver que je pourrais en vivre, j'ai fait la manche ...

« Quand je jouais de la guitare
Par bonheur ou par désespoir
Rue du Four et rue Vaugirard
J'arrêtais vers onze heures du soir... »

Le Petit Conservatoire de Mireille était à cette époque, l'une des rares portes ouvertes sur des studios de radio et de télévision, j'y ai tenté ma chance et Mireille, séduite par une samba (« Le labyrinthe »), a admis le « Petit Duteil »... Ce fut une école d'exigence. On était interrompus, cueillis à chaud par une remarque cinglante sur la justesse, la diction. Mais je chantais, et c'était précieux...

1972 . Frédéric Botton, auteur compositeur de chansons à succès « La grande Zoa », (pour Régine), « Un petit poisson, un petit oiseau » (pour Juliette Gréco) dîne à « La resserre aux Diables », café-théâtre où je chante avec l'équipe de « La famille Hernandez » (Geneviève Baïlac). Quelques semaines plus tard, c'est sous sa direction que j'enregistre « Virages » aux studios Pathé Marconi. L'accueil est prometteur... Mais il me faudra encore cinq années, trois 45 tours et trois albums pour rencontrer le succès.

1977. Sortie de l'album « Tarentelle ». Je suis à l'affiche du Théâtre de la Ville, à 18 heures 30 pour une heure pendant une semaine. C'est à partir de là seulement que mon père avoue à ses amis que son fils est chanteur.

La salle est pleine, c'est la véritable rencontre de mes chansons avec le grand public. Un rêve...

À ce moment, Félix Leclerc doit renoncer pour raison de santé à la série de concerts qu'il devait donner dans les grandes villes de France. Immédiatement, Jean Dufour, son agent, propose mon nom aux directeurs des théâtres. Ce sera ma première vraie tournée en province, avec le quatuor à cordes, Joël Favreau à la guitare, et Bernard Teissier à la contrebasse. Félix veillait déjà sur ma route avec bienveillance...

1979. Nous sommes au Théâtre des Champs Elysées pour trois soirées exceptionnelles. Monique Lemarcis (RTL) remarque lors du concert une chanson passée jusque-là inaperçue dans l'album de « Tarentelle » : « Prendre un enfant ». Elle décide de la programmer comme une nouveauté sur l'antenne. Un an et demi après sa sortie, c'est le plus grand succès de l'album.

Ce succès semble un peu insolent pour des chansons qualifiées de « bucoliques ». Guy Sylva (« L'Humanité ») tempère cette caricature en remarquant « Le mur de la prison d'en face ». Pendant ce temps, je poursuis ma route de « Parc Monceau » (81) en « Statue d'ivoire » (83) hors normes, hors mode, un peu dans ma bulle.

1983. Premier spectacle à Montréal, nous faisons connaissance avec Félix Leclerc chez lui à l'Île d'Orléans (Québec). Je suis impressionné par sa stature, et son engagement en faveur du français : « Ici nous sommes 95 % de francophones et tu dois tout faire en anglais ! » .

1985. Seconde tournée québécoise, j'apporte dans mes bagages « La langue de chez nous », inspirée par la rencontre avec Félix. Il pleure en l'écoutant. À Montréal, ce soir-là le public debout m'offre la plus belle ovation de ma vie.

Cette chanson a marqué un tournant dans ma vie d'auteur. J'ignorais que j'allais rencontrer à travers elle autant de voix ignorées jusque-là, autour de l'idée neuve de la francophonie. Une chanson pouvait donc agir en catalyseur et, sinon convaincre, du moins rassembler. Je ne l'oublierai plus.

1987. L'Iran mobilise des enfants pour la guerre contre l'Irak. Choqué, j'écris « Pour les enfants du monde entier

». Une prière reprise quelques années plus tard lors des « marches blanches » en Belgique.

Entre 86 et 88, les récompenses tombent en cascade sur mes chansons. RTL et Canal + organisent un Hit Parade du siècle... « Prendre un enfant » l'emporte... Je crois que j'ai franchi la ligne blanche !... La dérision bat son plein, la caricature opère son alchimie médiatique.

1990. L'Olympia m'avait accueilli successivement trois fois, pour plusieurs semaines, et j'aspirais à passer de l'intimisme du quatuor à cordes à un espace plus ambitieux. Le Zénith nous a offert cette dimension supplémentaire. Malgré le succès du spectacle et du disque « Blessures d'enfance », c'est la fin de vingt ans d'amitié avec Pathé Marconi (EMI), qui vient de changer de président, et le début de dix ans de conflit. Nous entrons dans une phase « artisanale » de ma carrière, où il va falloir avancer à contre-courant, se battre pour continuer à chanter.

1993. Un album plus intime, avec « Entre père et mari », « Bientôt vingt ans », « Hommages », et le Casino de Paris pour maison pendant trois semaines. Mais surtout en 94, une aventure musicale et artistique passionnante : « Entre elles et moi... ». Huit duos avec, parmi mes voix féminines préférées, des timbres de collection : Jeanne Moreau, Dee Dee Bridgewater, Liane Foly, Enzo Enzo, Véronique Rivière,, Rose Laurens, Fabienne Marsaudon et Véronique Sanson, histoire d'effacer les frontières entre les styles, en m'invitant dans leur propre interprétation de mes chansons.

1997. Dans la lignée des chansons nées de « La langue de chez nous », l'album « TOUCHÉ » rend hommage à une résistante à l'oppression chinoise : Ngawang Sangdrol, « La tibétaine », à un combattant pour la paix : Yitzhaak Rabin, « Grand-père Yitzhaak » et à Alfred Dreyfus, (« Dreyfus »), pour perpétuer la mémoire de son innocence. Tous trois ont en commun d'avoir été ou d'être victimes de l'intolérance ou de l'injustice de leur époque. Ma parenté avec Dreyfus m'a permis, au-delà de « l'Affaire », d'évoquer l'Homme, à travers ceux qui l'ont connu et aimé. C'est aussi au Casino de Paris que ces chansons vont éclore.

1999. De plus en plus séduits par l'idée d'un concert acoustique, nous décidons avec Michel Précastelli de

travailler sur une formule guitare et piano, dépouillée et authentique. Ce sera l'un des spectacles les plus attachants et difficiles de ma carrière, car dans la fièvre des préparatifs de Bobino, la maladie fait son entrée chez nous. Noëlle se bat avec courage et détermination. Dans ce contexte, elle souhaite maintenir notre rentrée parisienne, et toute l'équipe se rassemble pour relever le défi. La scène est toujours restée mon véritable trait d'union avec le public. Elle nous a aidés à traverser les périodes les plus difficiles, tant aux plans professionnel que personnel. Cette fois encore, le public est au rendez-vous, le spectacle est simple, mais précis et profond, nous sommes deux sur scène, dans une complicité dont l'émotion est le fil rouge. Pendant trois ans, nous sommes présents sur scène, et j'écris. Pour témoigner, pour conjurer. Pour continuer. Dans la même période, mon père nous quitte, un petit-fils nous arrive... La vie reprend.

2001. L'album « Sans attendre... » est le récit de ce temps parfois lourd et pourtant ponctué de lumière. Très personnel et intime, je l'ai vécu comme une plongée profonde vers des sommets intérieurs de tendresse, d'émotion et d'amour. Avec « Pour que tu ne meures pas », « Vivre sans vivre », « Les gestes délicats », « Lettre à mon père », « l'île de Toussaint », je voulais exprimer toutes les nuances de ces moments où la vie vous rattrappe et vous porte de la tempête jusqu'à la rive, avec en cadeau des priorités nouvelles...

« Et je connais le prix
De chaque instant de paix que nous offre aujourd'hui
Et l'amour qu'il fallait pour que tu restes ici
Pour que tu ne meures pas
J'aurais donné ma vie. »

2002. L'Olympia, à nouveau.
Parce qu'après trente ans, la scène reste un des derniers espaces de liberté.

2003. Sortie en France le 20 novembre 2003 de la chanson "Tous les Droits des enfants", destinée à rendre plus accessible la Convention Internationale des Droits de l'Enfant aux enfants eux-mêmes. Le CD a été distribué gratuitement à toutes les classes de CM1 de France à l'initiative du Ministère de la Famille."

2004. Tournée (1 mois) de concerts à travers le Québec en février

Sortie le 1er mars 2004 au Québec de la chanson "Tous les Droits des Enfants" avec le soutien du Ministère de la Famille du Québec, de la FTQ (Fédération des Travailleurs du Québec), de la CSQ (Centrale des Syndicats du Québec) et du "Club des Petits déjeûners du Québec".

2005. Concerts, en France et à l'étranger.

Jean-Daniel Belfond, éditeur (L'Archipel) me propose un exercice de style bien tentant. Écrire un livre de lettres adressées aux destinataires de mon choix. À mon époque, à ceux que j'aime, à tout ce qui m'importe, mais en toute liberté... Je relève le défi. Le livre sort le 18 janvier. Quarante trois lettres, rassemblées sous le titre "Les choses qu'on ne dit pas".

2008. Sortie en avril de l'album « (fr)agiles » et concert à « l'Européen » (Paris) puis au Théâtre Dejazet (Paris, 2 semaines en Octobre)

2010. Concert « La Cigale » (Paris, en mars)
Tournée en France, Belgique, Québec et Japon...

2012. Sortie en novembre du nouvel album « Flagrant Délice » et du livre-biographie « Profondeur de chant »

